

tiaux, honnêtes, qui rendront justice à qui de droit, à chacun, à chaque province, à chaque nationalité. Je songe surtout à ceci, que la province de Québec et les Canadiens français n'ont jamais obtenu justice depuis le commencement de la guerre. Je n'hésite pas à dire que lorsqu'on écrira l'histoire de la guerre, si la participation de la province de Québec et des Canadiens français est sincèrement racontée, ma province et mes compatriotes de langue française n'auront sous aucun rapport honte de leurs actes. J'espère que l'histoire contiendra des statistiques exactes sur les hommes qui se sont enrôlés dès le commencement de la guerre, et de ceux qui ont été conscrits, et que ces statistiques distingueront les natifs d'Angleterre, les natifs du Canada de langue française et de langue anglaise, les Canadiens français qui se sont enrôlés dans les diverses provinces, et particulièrement dans la province de Québec. On verra alors que dès les débuts les Canadiens français ont fourni plus que leur part proportionnelle de soldats. J'ai, l'an dernier, offert au Gouvernement de me permettre d'avoir accès aux archives du ministère de la Milice; de me charger des frais et du travail requis pour découvrir le nombre exact des Canadiens français qui s'étaient enrôlés. Je déclarais qu'on trouverait de vingt-cinq à trente mille enrôlements de Canadiens français; et une déclaration récente de la "Gazette" de Montréal semble indiquer que mon estimation était trop faible. Je demande donc au Gouvernement qu'en justice pour toutes les provinces on fasse préparer une statistique indiquant tous les enrôlements par nationalités. Nous sommes tous Canadiens, sans doute; mais j'entends que la statistique devrait indiquer combien de Canadiens français, de Canadiens anglais et d'autres se sont enrôlés. Je voudrais aussi qu'on donne des renseignements sur les contributions faites par les différentes provinces au Fonds patriotique et à la Croix-Rouge; à l'Emprunt de la Victoire et aux autres œuvres de guerre. Sous tous ces rapports, la province de Québec et les Canadiens français, je le répète, auront fait plus que leur part, proportion gardée de leur population, plus même que les Canadiens de nationalité anglaise. J'en suis fermement convaincu. La semaine dernière, j'attirais déjà l'attention sur la liste des pertes, publiée par la "Gazette" de Montréal, contenant les noms de quarante soldats tués à la guerre. La moitié se composait de noms canadiens français connus. Je signale la chose simplement pour démontrer ce que prouvera la statistique.

L'hon. M. CHOQUETTE.

Le premier ministre a lu ailleurs, l'autre jour, une lettre d'un adolescent de seize ans domicilié en Ontario et qui offrait de s'enrôler. Il a lu la lettre sans nommer le signataire, pour montrer simplement le patriotisme de l'enfant. C'était beau, et j'aurais aimé à connaître le nom du correspondant et avoir l'occasion de le féliciter. Mais tout dernièrement, messieurs, il y avait dans les journaux un entrefilet disant qu'un garçonnet nommé Fraser, de mon propre comté de Montmagny, s'était enrôlé à l'âge de quinze ans et qu'il avait passé les trois dernières années au front. Il avait été blessé et demandait un congé, une permission. Il a maintenant dix-huit ans et veut revoir ses parents de Montmagny. Je profite de la présente occasion pour dire que je connais ce jeune homme depuis sa plus tendre enfance; je connais son père qui, malgré son nom anglais, n'a pas de sang anglais dans les veines et ne parle pas anglais. Le grand-père ignorait cette langue. La famille, domiciliée au Cap Saint-Ignace, est canadienne-française depuis des générations, et je puis ajouter que ce sont de bons libéraux. Comme ces gens vivent dans mon propre comté, j'ai écrit à M. Fraser, père, au sujet de son fils. Voici un homme qui à cause de son nom serait pris pour un soldat anglais. Le jeune Ontarien de seize ans offrait de s'enrôler; mais le jeune Fraser, du Cap Saint-Ignace, s'est enrôlé il y a trois ans, alors qu'il n'avait que quinze ans.

Les Canadiens français à noms anglais sont nombreux. Ainsi, notre collègue de Sorel (l'honorable M. Wilson), n'a pas de sang anglais dans les veines. Son père, sa mère, son grand-père ne savaient pas l'anglais. Il y a dans notre province les Fraser, les Blackburns, les Warrens, les Harveys, et des milliers d'autres portant des noms anglais et ne parlant pas anglais. Ils sont tous inscrits comme Anglais, à moins que l'un d'eux ne se conduise mal, et alors les journaux disent: "Bien que son nom soit anglais, c'est un Canadien français."

Le moment est bien choisi à la fin de la session pour régler nos comptes. Cette question me préoccupe beaucoup. Mon avis sur la conscription peut être incompatible avec celui des autres membres de cette Chambre: c'est là une autre affaire; mais je désire sincèrement la victoire. Nous devons prendre tous les moyens possibles de la gagner; seulement, nous devons le faire sans injustice envers qui que ce soit. Le mieux que nous puissions demander est que justice soit rendue à tous ceux qui ont donné leur sang pour le triomphe final. Je